

SAUL LEITER - East 10th Street/Lanesville: 07.05.2019 - 29.06.2019

Les femmes de Leiter by Jean-Marc Bodson in Arts Libre, supplement of La Libre Belgique, p. 21 on May 22nd 2019

Les femmes de Leiter

Chez Fifty One à Anvers, les nus sensuels et intimes du photographe new-yorkais.



★★★ "East 10th street" et "Lanesville" de Saul Leiter

Photographie **Où** Fifty One, 20, Zirkstraat et Fifty One Too, Hofstraat, 2, 2000 Anvers.
www.gallery51.com
Quand Jusqu'au 29 juin, du mardi au samedi, de 13h à 18h.

Fifty One expose en ce moment "East 10th street" du photographe Saul Leiter (1923-2013). C'est la sixième fois en quelques années que la galerie anversoise dévoile une facette de l'œuvre de cet artiste new-yorkais, unanimement célébré de nos jours, mais dont il faut rappeler qu'il resta très peu connu de son vivant.

Les expositions précédentes ont d'abord révélé le regard poétique en noir et blanc d'un *street photographer* à la Robert Frank. Par la suite, en montrant son tra-



Christmas, 1988

vail en couleurs des années 1950-1960 – presque d'avant-garde à une époque du monopole de la gamme des gris – elles ont confirmé l'originalité de cet autodidacte soucieux de garder une totale liberté par rapport aux diktats de son temps.

Intimité

Le titre "East 10th street"



Lynn, 1969.

de cette nouvelle exposition fait référence à cette adresse de Manhattan où Leiter s'installa dès son arrivée en 1947 et où il photographia durant deux décennies, amies et amantes.

Elles se prénomment Barbara, Jay, Lynn, Kim ou Soames et manifestement ne sont pas effarouchées de se retrouver nues devant son objectif. Parfois même, c'est le cas de Barbara prise dans la douce lumière du soleil filtré par les rideaux de la chambre, en défiant le photographe du regard, elles assument pleinement d'offrir leur corps à la vue des "spectateurs de l'avenir". Parfois, elles dorment ou font semblant et renvoient de facto tous ceux qui les regardent dans la catégorie des voyeurs. Ceci d'autant plus que les cadrages alambiqués de Leiter (délimités par l'ouverture étroite de portes ou les reflets de miroirs) pas différents de ses cadrages en rue, donne la sensation du regard furtif, à la dérobée. Un peu comme si le photographe se cachait. Un comble puisqu'il s'agit là d'images de l'intimité, de vues au naturel, saisies au fil du quotidien comme le faisaient tous les photographes qu'il aimait. Edouard Boubat dont il avait affiché au-dessus de son lit, comme on peut le voir dans quelques-unes des photos qu'il fit d'Ines, le célèbre "Lella", un portrait sensuel en diable. Mais aussi Henri Cartier-Bresson dont l'exposition au MoMA en 1947 lui avait donné l'envie de se lancer dans la photo. Ce qu'il fit comme professionnel pour la mode pendant près de trente ans sans néanmoins délaissé la pratique de la peinture, sa vocation première, comme nous le montrent ici une série de clichés rehaussés de gouache.

Cette belle exposition est complétée chez Fifty One Too, tout à côté, par les seuls nus en couleur que Saul Leiter réalisa en 1958 dans un chalet d'été à Lanesville, une petite ville de la côte atlantique au nord de Boston. Une sorte d'exercice de style avec huit variantes d'une même jeune femme "surprise" à la sieste. Vraiment délicieux.

Jean-Marc Bodson